

De l'aveu du lieutenant Schmitt, Klems a été pris par trahison. Ce Schmitt dira aussi au cours du procès : « Klems était devenu absolument musulman, de costume, de mœurs, de langue, de pensée. Il raisonnait et agissait en riffain... » Et le commissaire du gouvernement eut cet aveu : « Si Klems n'avait pas été pris par Medboh et Schmitt, la réduction de la tâche de Taza en juillet 1926 nous aurait coûté sans doute beaucoup plus cher. Tous les moyens pour s'emparer de Klems sont justifiables. » Justifiables ! Pour l'impérialisme français, certes. Mais alors pourquoi ce procès de trahison ? Le défenseur d'Hadj Alimane a dénoncé courageusement le procédé employé pour s'emparer du chef berbère : « Ce n'est pas une ruse de guerre, a-t-il dit, c'est une véritable trahison... Mieux eut valu alors envoyer Klems à une de ces corvées dont on ne revient pas ! »

Caïd El Hadj Alimane, insurgé riffain, traîné sur une civière à cette parodie de justice, jugé par des ennemis déloyaux et haineux, a été condamné à l'unanimité à la peine de mort avec dégradation militaire.

Le jugement lui a été lu suivant les prescriptions du Code de justice militaire devant la garde assemblée sous les armes.

Caïd el Hadj Alimane n'a eu qu'un sourire de mépris après cette triste et odieuse parade.

Son exécution sera un crime. Un crime masqué derrière les formules hypocrites d'un jugement rendu dans les formes !

Le colonialisme français sera donc débarrassé d'un adversaire déterminé.

Et une telle condamnation, pense-t-il, servira d'exemple.

Mais on comprend facilement pourquoi on a escamoté les débats du conseil de guerre de Meknès.

Il y avait certains détails gênants pour le gouvernement. Les « coloniaux », eux, ne s'étonnent ni ne s'émouvent d'aucune canaillerie. Ils n'en sont pas, de longue date, à un crime près !

On est fixé maintenant sur la valeur des procédés employés par « nos grands colonisateurs » à la Lyautey ou à la Steeg.

Mais tout cela se règlera un jour.

L. T.

Les Salaires Miniers

Cette capitulation des syndicalistes réformistes (2 avril), devant les Compagnies minières, sur la baisse des salaires, aura beaucoup contribué à ouvrir les yeux des mineurs. Quelque chose qui est encore fait pour les entraîner à la lutte malgré leurs chefs, et malgré l'exemple de la grève anglaise avec lequel on cherche tant à leur faire peur, c'est l'accueil que la bourgeoisie a fait à cette capitulation. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur le *Matin*, le *Temps*, etc..., sans compter la presse réformiste, que sa haine du communisme mène toujours par le plus bref chemin aux démonstrations anti-ouvrières. Le *Temps* publie un article particulièrement soigné, intitulé : *Travailleurs contre agitateurs*. Nous connaissons l'antienne : les ouvriers « avec leur gros bon sens » remettent à leur place les politiciens du communisme qui vivent grassement de l'agitation ! Le malheur est que ces « travailleurs du sous-sol, ouvriers mineurs du Nord, du Pas-de-Calais et de la Loire, qui viennent de donner un grand exemple de solidarité sociale, de modération et d'intelligence », ne sont nul-

lement décidés à suivre dans leur capitulation les chefs maladroits (?) et lâches qui ont donné cet exemple « de solidarité sociale » en leur nom. La Fédération unitaire continué la lutte et les mineurs lésés, une fois de plus, la suivra.

La bourgeoisie des houillères se croit quitte pour la peur. Les mineurs menaçaient d'avoir recours à la grève générale; le gouvernement et les patrons n'y ont pas cru, ils jouent sur la division ouvrière, sur les différents qu'ils entretiennent activement entre la C. G. T. et la C. G. T. U. Sans doute une capitulation comme celle de la Fédération confédérée, acceptant une réduction de 7 % des salaires dans une période de crise, donne un commencement de raison à cette opinion; mais la question n'est pas réglée pour cela, et les mineurs entendent bien le faire savoir. Le *Temps*, qui se frotte les mains de « l'échec infligé aux communistes », constate lui-même — implicitement, car son inaptitude et son incapacité profonde à comprendre autre chose aux questions sociales que l'intérêt des rentiers, est inouïe — l'accord qui se fait entre impérialistes et réformistes.

« Les ouvriers ont répondu hier, par la voix de MM. Vigne et Bard : « La grève générale des mineurs anglais qui, à notre avis, a eu une issue contraire à leurs véritables intérêts, a été pour nous un exemple dont nous avons tenu compte. » C'est exactement ce qu'avait dit, de son côté, M. André Tardieu à la Chambre, vendredi dernier. »

Nous saurons bientôt si les ouvriers entendent ce langage qui définit parfaitement le rôle des chefs confédérés, ou bien s'ils comprennent leur devoir — celui qui est dicté par ce que le *Temps* appelle « le dogme de l'opposition des intérêts « de classe », des intérêts des travailleurs et des patrons, dogme que prêchent sans risque les politiciens socialistes et communistes », mais au sujet duquel le rédacteur du *Temps* se fait encore plus bête qu'il n'est.

LES LIVRES

NICOLAS BERDAIEFF

Un nouveau moyen-âge
(Plon, éditeur)

Malgré son insuffisance et son ridicule, ce livre est au fond un tragique aveu d'impuissance. Il y a trois ou quatre ans, en

face de la Révolution russe triomphante, M. Berdaieff, plutôt que de se résoudre au silence, préféra adopter l'attitude d'un Joseph de Maistre, lui aussi émigré, lui aussi impuissant. Je dis que ce livre est insuffisant, oui, même au regard de la science historique bourgeoise. Lier à la Renaissance le rationalisme et la recherche expérimentale, c'est méconnaître complètement la pensée médiévale. Au moyen-âge, il y eut côte à côte un mysticisme chrétien, un magisme païen (génies locaux, sorciers) et un matérialisme (averroïsme). Ce dernier courant, plus important qu'on ne croit (1), ne fut pas un pur produit de l'Occident, mais bien un apport de la pensée gréco-orientale. Naturellement, la force au service des évêques consacrait officiellement la doctrine de l'Eglise. Je dis aussi ridicule cet ouvrage qui veut opposer l'éternité au présent, mais qui donne à cette éternité l'image d'une époque défunte. Ces prétentieuses constructions, ces bulles joliment irisées, que la réalité anéantit au

(1) Cf. « Foi et Science au moyen-âge », de Jartiaux.

moindre choc, sont en France la spécialité de l'école néo-thomiste. Quand on voit participer à ces travaux de maniaques séniles la fine fleur de l'« intelligentia » émigrée, on est de suite fixé sur le destin des écrits des Massis-Maritain. Pleurer le passé, en vanter le charme, est le propre des vieillards.

Selon M. Berdaieff, nous allons vers un « moyen-âge », c'est-à-dire vers une époque de troubles sociaux, de conflits intellectuels, ou religieux, d'obscurs gestations dans tous les domaines, au terme desquels l'Humanité se réfugiera en Dieu ! Malheureusement, M. Berdaieff, pour arriver à cette conclusion, s'appuie sur des postulats d'une fragilité supra-terrestre, d'une ténuité angélique. Comme toutes ces bonnes âmes spiritualistes qui ne peuvent se résoudre à abandonner à de plus grossiers, le gouvernement des choses temporelles, M. Berdaieff oublie dans ses calculs un seul élément : la Matière. Et la matière ne pardonne pas de tels oublis, sauf si le prophète s'enterre dans une Trappe ou si, teinté de pragmatisme, il savouure, dès ce bas-monde, les aristocratiques (et souvent profitables) joies de la tour d'ivoire. Toute la science de nos jours est « matière » (mesures et rapports), et on ne s'en décharge pas d'un mot dédaigneux. Son emprise oblige à la lutte. Et toutes les autres connaissances sont matière : histoire, morale, psychologie, politique. Ce n'est plus le fait du prince ou du saint qui a cours, c'est celui des masses : masses humaines, masses financières, masses économiques.

En résumé, il reste l'homme et la nature. Leur grand duel et leurs conflits internes. On n'a que faire d'un Dieu dans cette histoire.

J. M.

G. DEMARTIAL
L'évangile
du Quai d'Orsay

ARMAND CHARPENTIER
La Guerre et la Patrie
(Delpuech, Editeur.)

Ces ouvrages sont utiles, ne serviraient-ils qu'à inquiéter une demi-douzaine de cartelistes impénitents. Ils se rattachent à la campagne sur les responsabilités de la guerre qu'entreprit en 1915-16, la Société d'Etudes Documentaires et que continua *Clarté-journal* en 1919. Campagne sabotée de belle façon par la Ligue des Droits de l'homme, par Victor Basch surtout. Georges Demartial analyse impitoyablement les divers livres diplomatiques et aboutit à prouver que la guerre — immédiatement, sinon dans ses causes lointaines — fut voulue par le Tsarisme et la France. Par Poincaré surtout, la hyène repentante. Ces livres mériteraient d'être répandus par centaines de milliers d'exemplaires. Seulement, il faudrait le faire suivre d'un addenda en quelques lignes : « Vous venez de lire la description des horreurs des la guerre. On nous a même montré ce que serait une future guerre chimique. On vous a prouvé aussi que la guerre est illégitime, que la patrie est une idole monstrueuse et que les peuples ne savent pas pourquoi ils se battent. A toute cette pestilence, on ne nous appose que d'anodins remèdes : Société des Nations, République supranationale, désarmement moral. Il est inutile de montrer la vanité de ces sottises. De nos jours, il n'y a plus d'armées de métier, toute la population participe au conflit, donc la guerre des conquérants n'est pas à craindre. Une seule cause subsiste : le capitalisme sous sa forme actuelle : l'Impérialisme. Tue le capitalisme et tu tueras la guerre. Vouloir ceci, c'est être révolutionnaire, c'est être communiste. Seule la Révolution pourrait empêcher la guerre ».

SEMAOEN

L'Indonésie a la parole : le déclin de l'Impérialisme hollandais.
(Editions Sociales Internationales.)

C'est un excellent petit livre que nous recommandons à tous nos lecteurs. Il retrace en six courts chapitres l'aspect véritable de l'Indonésie. Masse de 30 millions d'habitants odieusement exploités par

l'impérialisme hollandais dont l'administration coloniale est citée en exemple aux assemblées de la S. D. N. Semaoen donne brièvement les données géographiques, politiques et économiques nécessaires. Il démontre clairement par quel abaissement du niveau de vie des habitants de Java, Sumatra et Bornéo, les Hollandais assurent les gros bénéfices de leurs exploitations. La législation ouvrière y est particulièrement dure; aucun droit n'est reconnu aux ouvriers, et, c'est grâce à une véritable terreur permanente que le régime impérialiste maintient un semblant de calme et la prospérité (capitaliste, bien entendu), du pays. Une partie du prolétariat a été corrompue et est employée dans la milice, les services d'Etat, etc..., et bon nombre d'intellectuels et de bourgeois Indonésiens entrent dans l'Administration. Mais ceux-là, comme les ouvriers et les paysans opprimés dans les exploitations de tabac, caoutchouc, sucre, café, pétroles, etc..., se sont longtemps tu par crainte. Actuellement, par suite des récentes et violentes répressions, et entraîné par l'exemple chinois, le peuple indonésien semble se réveiller et réclamer un gouvernement national démocratique. Semaoen montre comment un mouvement sur la base nationale (dans le genre du Kuo-min-tang), démocratique, et principalement appuyé sur le prolétariat, peut seul permettre d'entrevoir la libération future des îles d'Indonésie.

I. L.

R. MARCHAND
et
P. WEINSTEIN

L'Art dans la Russie Nouvelle
Le Cinéma.
(Rieder.)

C'est un livre de documentation qui aidera utilement à la compréhension de l'effort fait en Russie soviétique dans le domaine de l'éducation. Ruinée par la guerre, puis par la révolution, la production cinématographique s'est peu à peu relevée, au cours d'une lutte pour réunir les anciennes entreprises privées dans les mains des organisations soviétiques.

Nous connaissons, en France, deux films qui sont parmi les plus récentes productions : *Le Cuirassé Potemkine* et *les Ailes du Serf*, présenté ici sous le titre d'« Ivan le Terrible ». Du *Cuirassé Potemkine*, nous avons déjà parlé. Cela reste pour nous la plus magnifique projection d'ordre révolutionnaire, où l'aspect hautement moral n'est nullement affaibli par les préoccupations plastiques ou éducatrices. Le *Tzar Ivan le Terrible*, par contre, n'échappe pas tout à fait aux difficultés soulevées par la reconstitution historique. Cette bande offre cependant une perfection de réalisation et un dramatique qui sont très supportables pour nous. Car il faut compter avec les conditions dans lesquelles on regarde une projection, et l'effroyable mélange que constitue pour nous les séries géniales de Charlot, les Ciné-romans tout ce qu'il y a d'idiotisme français, les voyages de Citroën et Cie, les morceaux de sentimentalité cavalière américaine, et les Mak Sennet, nous empêchent, parfois, d'apprécier, comme il convient, des films fabriqués dans un dessein assez particulier et qui ne répond pas exactement au niveau de notre puissance réelle.